

la *Picelle*
L'histoire de Lyon va vous surprendre

Portrait d'une collection

UNE
HISTOIRE
DE PIANOS

Fondé en 1965



Bureaux Immobiliers du Plateau

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1^{er}, Caluire

Cabinet **Balland**

113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon

Consultez nos annonces sur www.agencebip.com

04 78 28 46 36

www.laficelle.com

ARCHIVES
DOSSIERS
ÉVÉNEMENTS
AGENDA



Retrouvez *La ficelle* en téléchargement



Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard
(06 14 03 75 34)

Rédaction :
Julie Bordet-Richard
(09 53 16 34 19)
Josette Bordet
(04 78 28 16 58)

Publicité
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Édité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social :
94 boulevard de la Croix-Rousse
69001 Lyon. Objet social : édition
de publications de presse et de
sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

*Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelques
procédés que ce soit, des pages et des
publicités publiées dans la présente
publication, faite sans autorisation de
l'éditeur est illicite et constitue une
contrefaçon.*



Édito

Déjà sept ans que La ficelle est née...

Nous travaillons toujours avec le même enthousiasme et sommes de ravis de constater que vous êtes toujours plus nombreux à nous lire. Nous espérons que ce magazine, chaque mois, contribue à vous faire aimer davantage le patrimoine local.

Ce mois-ci, nous retournons au Moyen-Âge pour un événement majeur dans l'histoire de la Chrétienté : le Concile de 1245, qui s'est déroulé dans la primatiale Saint-Jean. Le pape Innocent IV s'est réfugié à Lyon en 1244 pour se protéger de l'empereur du Saint Empire romain germanique. Il a organisé un concile qui a réuni 150 évêques et est resté à Lyon jusqu'en 1251, faisant de la ville le siège de la Chrétienté durant toute cette période.

La ficelle a aussi rencontré René Di Rollo, un passionné de pianos. Il a rassemblé, au fil des ans, une collection de près de 200 pianos, allant du XVIIIe au XXe siècle. Il raconte son amour pour cet instrument chargé d'histoires.

Bonne lecture !

Julie Bordet-Richard

Sommaire

Les gone du mois
Pape Innocent IV : Lyon, siège de la chrétienté

La ficelle démêle
Portrait d'une collection : une histoire de pianos

En images
Lyon d'autrefois

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda de mai

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aidez La ficelle.

Les lieux de dépôt du journal figurent sur www.laficelle.com

Les lieux où trouver La ficelle



Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur www.laficelle.com



PAPIER 100%
RECYCLÉ



Fondé en 1965

BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau

Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1^{er}, Caluire

CROIX-ROUSSE DERNIER ETAGE VUE PANORAMIQUE TRAVERSANTE 100M COSSU 117M2 PRESTATION DE QUALITE BEAU SEJOUR MARBRE SUR BALCON CUIS EQUIP 3 CHAMBRES 2 BAINS NIVEAUX GARAGE	PR ECOLE CHARTREUX 100M CANUT 2EME ETC T3 TRAVERSANT 63M2 + 7M2 MEZZAINE CHARME SEJOUR CUISINE US 27M2 PLAFOND FRANCAISE VOLUPE 2 CHAMBRES BAINS AVEC FENETRE CHAUFFE GAZ CE=0
624 000 € FAI	241 500 € FAI

MOYEN-ÂGE

LYON, SIÈGE

DE LA CHRÉTIENTÉ

Le pape Innocent IV s'est exilé à Lyon durant six ans entre 1244 et 1251, faisant de la ville le siège de la chrétienté. Le premier concile de Lyon, en 1245, a réuni 150 évêques et de nombreux émissaires étrangers. L'objet principal de ce concile : l'excommunication de l'empereur Frédéric II.

La lutte entre la Papauté et le Saint Empire romain germanique trouve son apogée à Lyon entre 1244 et 1250. L'empereur Frédéric II et le pape Innocent IV se disputent le pouvoir temporel. Il s'agit de savoir qui dirige au nom de Dieu : le pape ou l'empereur. Frédéric II se querellait déjà avec Grégoire IX, prédécesseur d'Innocent IV. L'empereur, déjà excommunié deux fois, tente d'envahir les Etats pontificaux. Il marche sur Rome en 1241.

Juste après son élection en 1243, Innocent IV fuit Rome sous un déguisement et tente de se réfugier à Reims pour réunir un concile général et juger l'empereur. Mais le roi de France, Louis IX, cherchant à préserver sa neutralité, lui conseille plutôt de se rendre à Lyon.

"Notre ville présentait plus d'un avantage. D'abord sa situation géographique : placée au carrefour des routes de l'Europe occidentale, elle se prêtait naturellement à la réunion d'une assemblée à laquelle étaient invités tous les évêques du monde catholique. En outre, le pape et le concile s'y trouveraient en terrain neutre et indépendant au point de vue politique. Si, en effet, Lyon commençait à se détacher de l'Empire, dont l'autorité ne s'y affirmait que d'une façon intermittente, il ne relevait pas encore du royaume de France, bien

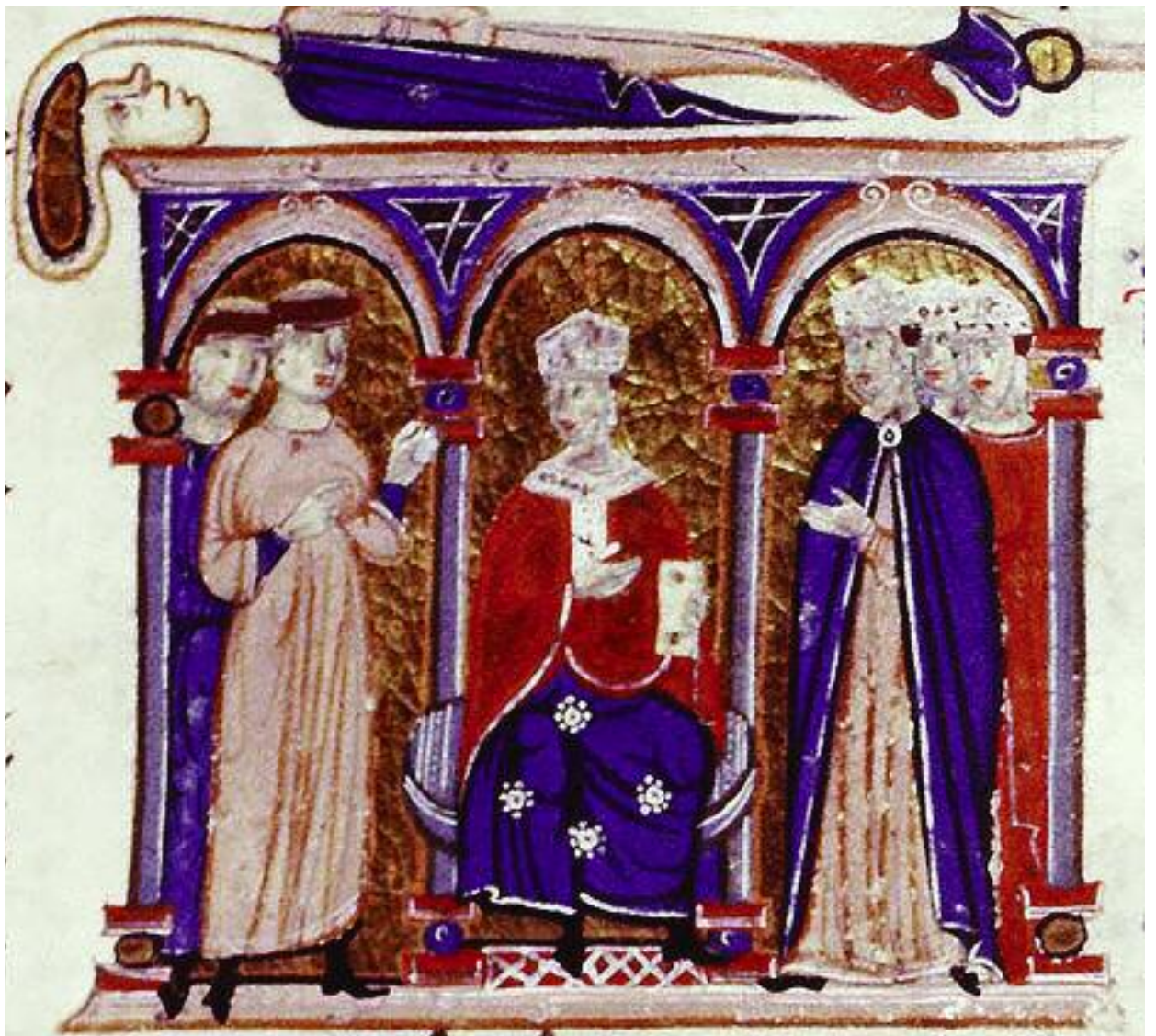
Le pape arrive à Lyon le 2 décembre 1244 au milieu d'une foule en liesse. Plutôt que de séjourner dans le Château Pierre-Scize, niché au sommet d'un rocher, difficile d'accès, le pape préfère s'installer au cloître de Saint-Just.

que l'influence de nos rois y eut fait de notables progrès : le temps n'est pas loin où les bourgeois de Lyon réclameront leur appui pour s'affranchir de la domination de leurs seigneurs. La ville et le pays adjacent, c'est-à-dire presque tout le Lyonnais proprement dit, à l'exception de la seigneurie de Beaujeu, étaient la propriété commune de l'archevêque et du chapitre de la cathédrale. En aucun autre lieu le chef de l'Eglise ne devait se sentir plus à l'aise, à la fois plus libre et plus tranquille, assez près de l'Italie et de l'Allemagne pour suivre les événements qui agitaient ces deux pays, et à portée de la France et de l'Angleterre, c'est-à-dire des deux Etats d'où le Saint-Siège tirait la majeure partie de ses ressources, et sur la protection desquels il



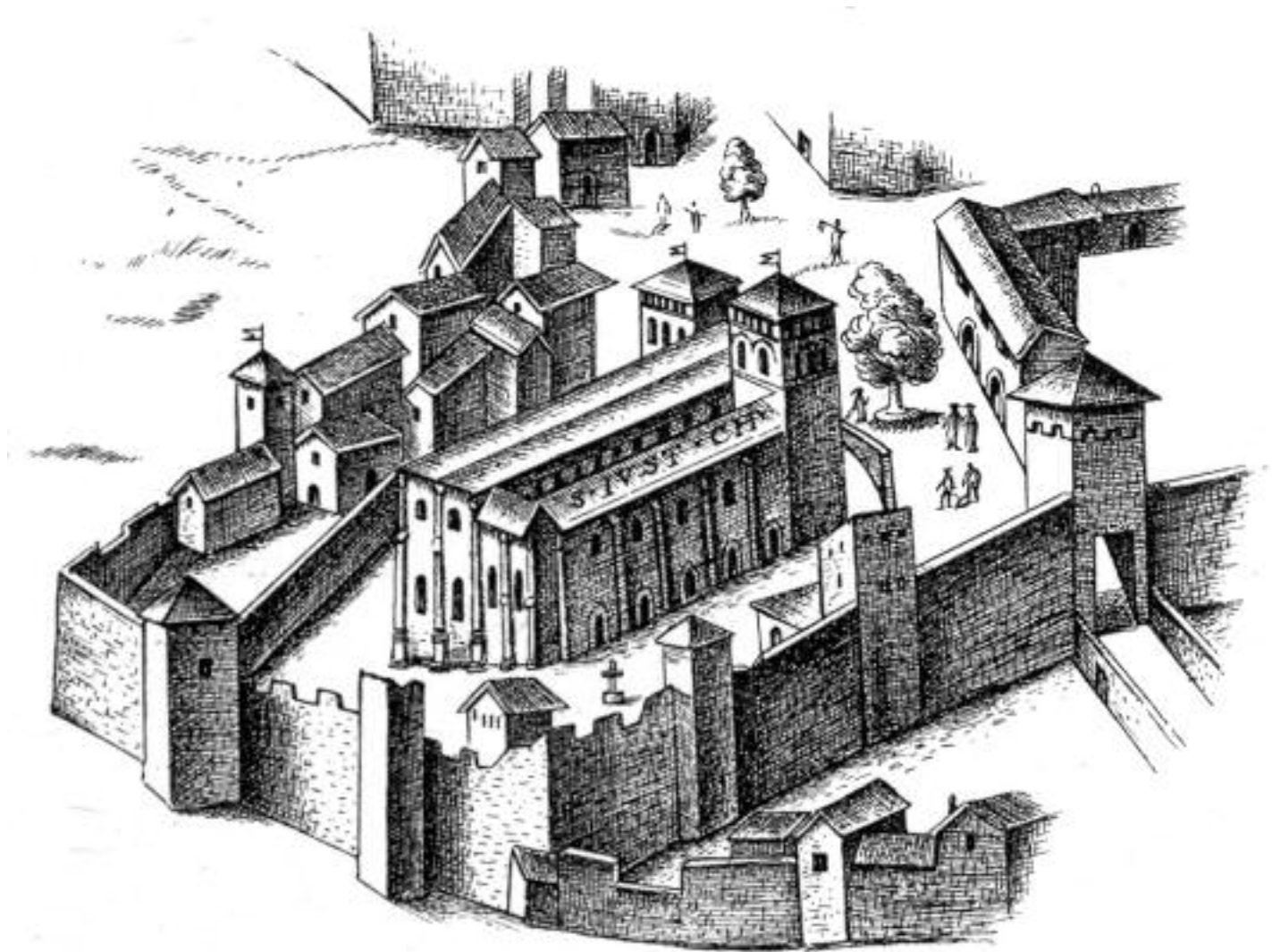
croyait pouvoir compter, dans le cas où il serait directement menacé par son ennemi."¹

Le pape arrive à Lyon le 2 décembre 1244 au milieu d'une foule en liesse. Plutôt que de séjourner dans le Château Pierre-Scize², niché au sommet d'un rocher, difficile d'accès, le pape préfère s'installer au



Innocenti. iiii. in xlv. lugdun. si Innocentius episcopus servus servorum dei dilectis filiis universitatis magistrorum et scholarium bononiensis conmorantibus salutem apostolicam benedictionem. Cum nuper in xlv. lugdun. quasdam constitutiones super articulis de xlv. principalibus universitati

Innocent IV au concile de Lyon, miniature de 1278



Saint-Just en 1550 (d'après un plan du XVI^e siècle).

cloître de Saint-Just. La Basilique Saint-Just se trouvait au niveau de la rue des Macchabées. L'église date du XIII^e siècle et son cloître est fortifié. Il s'agit de la seconde plus grande église de la ville, après la primatiale Saint-Jean. Tout est détruit en 1562 par le Baron des Adrets.³

Aussitôt arrivé, il convoque un concile, qu'il annonce pour le 24 juin 1245. 150 évêques font le déplacement, essentiellement Français et Italiens. Onze Allemands (ou Scandinaves), 8 Espagnols et 5 Orientaux sont également présents. D'autres ecclésiastiques arrivent aussi à Lyon, ainsi que les ambassadeurs des rois de France et d'Angleterre, des représentants de Gênes, et de Venise. L'empereur de Constantinople, Baudouin II, a fait lui-même le déplacement. "Cette énumération, qui n'a rien d'exhaustif, ne doit pas faire oublier l'escorte civile et militaire, non plus que les montures, de tout ce monde. On mesure les problèmes

Frédéric II est condamné, sans surprise. Il est jugé indigne de régner, parjure, hérétique et violateur des droits de l'Eglise.

d'accueil qui se posaient brusquement à une ville, il est vrai en pleine croissance, mais dont la population n'atteignait sans doute pas 8000 âmes et qui ne disposait encore que d'un équipement hôtelier rudimentaire. Des auberges s'ouvrirent, bien sûr, pour la circonstance. Surtout, les maisons religieuses, souvent spacieuses, de la ville et des environs purent héberger nombre de visiteurs et leur suite. Mais l'entassement était inévitable, et, ne fût-ce que

pour des raisons matérielles, il fallait faire vite. D'autant plus qu'il importait aussi d'assurer la garde du concile".⁴

Le principal objet de ce concile est bien entendu le procès de Frédéric II, qu'on accuse de persécution contre l'Eglise. Mais Innocent IV annonce également quatre autres motifs de douleur qu'il associe aux plaies du Sauveur : l'immoralité du clergé, l'insolence des Sarrasins, le progrès du Schisme grec dans l'empire d'Orient et la cruauté des envahisseurs tartares.

L'empereur n'est pas venu lui-même, mais a envoyé un émissaire pour défendre sa cause. Après trois séances de plaidoyers à charge et à décharge, les 28 juin, 5 et 17 juillet à la Cathédrale Saint-Jean, Frédéric II est condamné, sans surprise. Il est jugé indigne de régner, parjure, hérétique et violateur des droits de l'Eglise.

Il est dépouillé de tous ses titres et de ses royaumes.

Entrevue d'Innocent IV et Louis IX à Cluny

"Cette décision ne met pas un terme au conflit ; l'empereur tente de la contester par tous les moyens : manoeuvres diplomatiques et menaces militaires."¹

Le Pape choisit de rester à Lyon, où il se sent plus en sécurité qu'en Italie, mais le cloître de Saint-Just est en état de siège. Il rencontre Louis IX à Cluny en novembre 1245. Le roi de France espère adoucir Innocent IV sur le sort de Frédéric II. Le pape, lui, espère le convaincre de résister aux pressions de l'empereur. La rencontre n'aboutit nulle part.

Ils se revoient à Lyon, lors du départ de Saint-Louis pour la croisade en 1248. Le roi promet son appui au Pape en cas d'attaque. Mais l'attaque n'aura pas lieu et Frédéric II décède en décembre 1250. Le calme revient peu à peu. Innocent IV quitte Lyon en avril 1251, après six années de résidence.

1 - d'après la Revue d'histoire de l'Eglise de France, de Philippe Pouzet

2 - Voir article sur le Château Pierre-Scize dans La ficelle n°15 (www.laficelle.com)

3 - Voir La ficelle n°25

4 - Les Papes du Moyen-Age à Lyon, de René Fédou

5 - La Dictionnaire historique de Lyon



Pour plus de renseignements :
04 72 76 08 18
www.pfi.al.com

Pardez vous en agence ou à votre domicile
Etude personnalisée gratuite

Contrat obsèques PFI : plus qu'un simple contrat obsèques

Véritable garant des volontés exprimées, le contrat obsèques PFI prévoit l'organisation complète des funérailles. Souscrire un contrat obsèques PFI, c'est ainsi épargner vos proches des choix difficiles à faire le moment venu, et les préserver de tout souci administratif et financier.

Notre conseiller est à votre disposition au 97, Grande Rue de La Croix-Roussse, pour vous rencontrer et répondre à toutes vos questions sous la forme d'un devis gratuit.

3 agences à Lyon et Villeurbanne
 Siège social :
 177 avenue Berthelot
 69365 Lyon cedex 07

pfi
 Pompes Funèbres Intercommunales de l'agglomération lyonnaise

N° 0446 - 07 69 99 89
 N° 0446 - 07 69 99 89

Donner du sens créer la confiance

PME - TPE - Artisans
Commerçants
Associations
professions libérales

- Expertise Comptable
- Audit
- Gestion sociale
- Assistance juridique et fiscale
- Assistance à la création d'entreprise
- Analyse financière
- Aide à la décision
- Conseil en gestion
- Conseil en défiscalisation
- Conseil en gestion de patrimoine
- Formation & organisation comptable, fiscale et sociale

La Fiduciaire de l'Entreprise

Société d'Expertise Comptable
en de Commissariat aux Comptes

124 rue Sully 69006 Lyon - Tél. 04 78 14 55 75
 Email : office@fidnet.fr - Web : fidnet.fr

Portrait d'une collection

UNE HISTOIRE DE PIANOS

L'histoire de cette collection nous conduit à la Croix-Rousse, montée Saint-Sébastien. Ici, dans la Résidence Villemanzy, plus d'une vingtaine de pianos anciens sont sous les yeux des clients et visiteurs. Tous appartiennent à René Di Rollo, amoureux des pianos. Le restaurateur a réuni ici une partie de sa collection qui compte plus de 200 pianos, éparpillés dans des lieux divers. La préciosité de ces instruments ainsi que leur histoire contribuent à rendre remarquable cette collection qui va du début du XVIIIe jusqu'au milieu du XXe siècle.

Le restaurateur-conservateur

René Di Rollo a une admiration sans bornes pour les pianos et leur mécanique. Depuis son plus jeune âge, il les contemple et les admire. A la recherche de tous les pianos oubliés de l'histoire, il arpente les salles des ventes, les brocantes et même les décharges publiques

« Je passais là par hasard quand j'ai vu un meuble en train de se consumer au milieu d'un tas d'immondices. Je suis toujours à la recherche de beau bois pour réparer mes pianos. Je m'approche, en m'enfonçant dans les tomates pourries jetées par les agriculteurs du coin, quand je découvre avec stupeur un piano complet ».

De rencontres en rencontres, il s'initie à la mécanique et à la restauration, en faisant des stages chez tous ceux qui ont un savoir-faire et qui acceptent de le transmettre. Tout se fait dans l'amour des belles choses et du beau travail. « Il n'y avait pas d'école pour apprendre ces métiers, le savoir se transmettait de maître à élève ». Depuis toujours, Il récupère, entasse, empile, recolle, remet en état les pianos et leur histoire. Que cachent-ils sous leurs vieilles dorures ?





Piano «pont»
ou «niche de
chien» Klepfer
- 1830 - 1 seule
pédale -
cartouche
mentionnant
Breveté du Roi
des Français et
du Roi de
Wurtemberg.



Grand Pleyel - 1849 -
Acajou de
Cuba Dernier piano
de Frédéric Chopin



Piano Pape - 1820 -
Loupe d'orme-cadre
bois-mécanique à lames
(16 jpg)



Léonard
Systemans
- 1825 -
6 octaves du
fa au fa



Piano Gaveau, forme
secrétaire - 1944 - 7
octaves-charnières
et pédales en
aluminium (au lieu
du cuivre) - coupe
de fleurs centrale en
marqueterie – cadre
métallique et cordes
croisées (conception
moderne)



Piano « bateau »
Rogez - 1830 - 7
octaves - clavier
basculant-pieds
sculptés



Piano carré -
Charles Lemme
1815-1820



Piano à queue
Bord - 1855 -
cadre peint de
motifs floraux



Piano Herding –
fin XIXe - acajou
de Cuba-meuble et
consoles très
travaillés



Piano carré Erard

Le piano mystérieux

Actuellement René Di Rollo restaure un piano de 1782. Dans la remise, l'objet délabré attendait son tour pour une possible restauration. Ce temps venu, sa mécanique s'avère de qualité, clavier de 88 touches en bel ivoire, marteaux en feutre, les derniers en cuir de buffle. Petit à petit les ciselures apparaissent sous le stylet du restaurateur, les dorures reprennent de l'éclat. Le piano reprend forme quand soudain apparaît, caché sous la caisse, un ca-

chet de cire sur lequel sont gravés couronne et chiffres. C'est là que l'aventure commence. Le restaurateur se lance sur la piste du piano mystérieux. Que représente ce sceau, en mauvais état lui-aussi ? A qui a appartenu ce piano rappelant le clavecin, quel virtuose, quel personnage illustre, pour quelle grande manifestation ? A partir du numéro du piano, dans les archives de la maison Érard, il retrouve la trace de 2 autres pianos de concert ; identiques, tous 3 construits la même année.

La fabrication de pianos de concert n'étant pas une affaire courante, la fabrication en série interpelle. Le nom d'un des acheteurs est celui du comte Valéry, armateur. De documents en documents le restaurateur est mis sur la piste de l'Exposition Universelle qui eut lieu à Vienne en 1873. Les 3 pianos de concert ont-ils été fabriqués pour cette exposition ? Comment celui-ci s'est-il retrouvé dans les objets sans valeur d'une salle des ventes ? L'enquête avance mais l'énigme résiste.



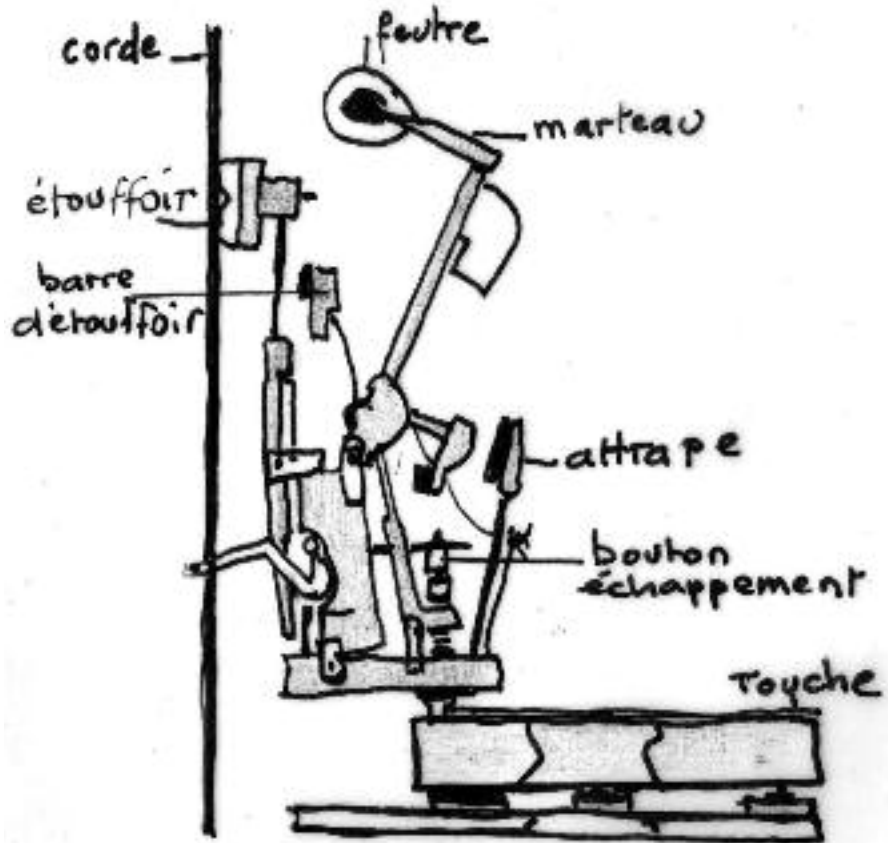
Le piano, fabrication complexe

Le piano est un instrument à clavier et à cordes frappées. Il est en même temps classé dans les percussions et dans les cordes. Son nom provient d'une abréviation de " pianoforte " et son origine peut remonter à la haute Antiquité, dans le monocorde de Pythagore, le psaltérion et le tympanon. L'instrument moderne prend ses quartiers de noblesse après la Révolution, en même temps que l'émergence d'une nouvelle classe, la bourgeoisie. « Chaque intérieur se devait d'exposer un instrument souvent joué par les jeunes filles de la maison ». Les facteurs (fabricants de pianos) et les compositeurs ont travaillé ensemble sur la modernisation de l'instrument pour le rendre plus « rond », plus puissant et plus virtuose. Liszt et Chopin ont d'ailleurs contribué à la célébrité des maisons Erard et Pleyel qui n'hésitent pas à mettre leurs noms en avant pour servir la marque. Les ébénisteries ont suivi les modes. Tout est beau, il n'y a rien à jeter. Paradoxalement l'instrument est victime de sa complexité. Les éléments de sa mécanique ne vieillissent pas toujours bien et se voient dépassés par l'avancée technologique. Le pianoforte subit de nombreux changements. Les marteaux en cuivre sont remplacés par des feutres, le cadre en bois par du métal, le cuir par des matériaux plus solides. C'est une longue évolution. Avec les cordes en acier et une précision de l'usinage, sans aller jusqu'au plastique utilisé par certaines marques étrangères, on constate une avancée qui ne permet plus à tous les pianos anciens de correspondre à la de-

mande de la musique, même celle des compositeurs du XIXe. Alors pourquoi conserver ces pianos si la musique en pâtit?

« Pour leur beauté, leur témoignage d'un savoir-faire et de notre histoire de la mu-

sique. N'oublions pas que tout un répertoire a été composé pour cet instrument; celui de la musique romantique ! »



Voir animation sur le site :

http://classic-intro.net/introductionalamusique/classique_fichiers/meca2.swf

un instant pour moi

Coiffure . Soins . Bien Être

- Colorations végétales
- Gamme capillaire 100% pure et naturelle

dayna LOGONA

153 bd. de la Croix-Rousse - Lyon 4^e
Sur rendez-vous 04 78 29 93 13
www.uninstantpourmoi.fr

CAVE TABAREAU

Les hirondelles sont arrivées...
les roses aussi !

11 place Tabureau Lyon 4^e - 04 78 27 69 48
Du mardi au jeudi 9h à 18h et 19h à 19h30. Vendredi et samedi 9h à 18h et 18h à 20h. Dimanche 10h à 13h.



Témoignage

Rencontre avec une Croix-roussienne

« A la fin des années 90 et début 2000, un atelier de restauration de pianos existait à l'angle de la rue Bodin et de la montée Saint-Sébastien. Chez René Di Rollo, on répare, restaure et, bien sûr, on aime les pianos. Quand j'entre dans l'atelier, l'artisan m'écoute, me montre son travail, puis me convie à la visite de son entrepôt qui se situe juste en face, dans l'église Saint-Bernard. Le lieu est sombre et poussiéreux. Quelques pigeons ont fait leur nid dans les hauteurs. Des claviers, des caisses, des pieds, des pupitres sont là en attente de réparations. C'est alors que je suis conduite devant un chevalet posé sur le sol dans le sens vertical. Le restaurateur m'incite à écouter le son de la corde qu'il pince. Un son clair monte dans la nef jusqu'au cœur où il va s'éteindre dans une longue résonance. « je pense que c'est un bon piano et qu'il mérite d'être remis en état. Toutes les pièces sont là. C'est un Pleyel ». La magie opère, je tombe immédiatement amoureuse du piano, c'est le mien, je le reconnais. Depuis cette époque, je ne le quitte plus et nous partageons ensemble de nombreux moments musicaux. »

Que va devenir la collection ?

La collection, plus de 200 pianos, est magnifique mais dispersée dans des châteaux, des petits musées, des résidences, pas toujours aptes à la bonne conservation des instruments (air trop sec des salles surchauffées). René Di Rollo, le restaurateur passionné, aurait aimé la regrouper dans un lieu unique où les visiteurs pourraient cheminer à travers les instruments et comprendre leur mécanique dans un atelier reconstitué. Un espace ouvert à tous : musiciens professionnels ou amateurs, restaurateurs, élèves du conservatoire, chacun profitant du savoir-faire ou des compétences des uns et des autres, en partenariat avec le Conservatoire National de Musique, l'ENM de Villeurbanne, du CNR de Lyon, sans oublier le Musée des Arts Décoratifs qui possède des instruments de musique et des illustrations rares sur la facture instrumentale.

Le public se passionne de plus en plus pour la musique ancienne. A l'occasion de concerts, de présentation d'instruments, il pose de nombreuses questions concernant l'évolution de la mécanique, le jeu, la fabrication et le fonctionnement. Lyon, carrefour européen, a en même temps un grand potentiel touristique et de nombreuses friches susceptibles de recevoir cette collection représentative de la facture française. Autant de raisons et de lieux pour la création d'un pôle regroupant tous ces acteurs pour des initiatives croisées. René Di Rollo a déjà proposé à la mairie d'installer sa collection dans l'église Saint-Bernard (qui est sécurisée depuis). Il a cherché à donner sa collection dans les musées, mais il s'est toujours heurté à des portes qui sont restées fermées ou à un désintérêt notoire. Laisserons-nous partir cette idée et ces instruments chez nos voisins outre Atlantique ou autres, plus sensibles au Patrimoine Musical ?

Lyon d'Autrefois

INTERIEUR CANUT



Tableau de velours de soie rehaussé d'or

“Le tableau ci-contre, au format 40/50, représente un atelier de canut, thème bien connu et largement représenté. Il s'agit non pas d'une impression papier, qui serait banale, mais d'une impression OR sur textile, en l'occurrence sur velours de soie noire.

Il a été présenté à la Maison des canuts de la rue d'Ivry, qui avait déjà eu l'occasion de voir un autre tableau identique et s'y est intéressée. L'origine précise en est inconnue.

Le seul indice est que les propriétaires de ces deux tableaux le tiennent d'un proche ayant travaillé chez Bianchini-Férier, dont l'un est décédé en 1937, ce qui permettrait de dater approximativement la réalisation dans le 1er tiers du XXème siècle.

On peut supposer qu'il s'agit d'une réalisation en très peu d'exemplaires de cette maison de soierie bien connue des Lyonnais, sans doute à l'occasion d'une commémoration ou d'un autre événement.

Il pourrait s'agir d'une impression "à la planche", dont Bianchini-Férier était spécialiste.

Les cadres, différents, datent probablement des années 30. Leur qualité et leur esthétique attestent de l'importance et de l'intérêt portés à cette réalisation.

Si certains lecteurs ont d'autres informations à ce sujet, elles seront les bienvenues.

Pour la description du tableau, s'inspirer éventuellement du site ci-après
http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=402”

La ficelle remercie le propriétaire du tableau pour ces précisions.

Pour les besoins de notre rubrique “Lyon autrefois”, La ficelle recherche tout document photographique relatif à La Croix-Rousse : objets, photographies, affiches... Merci de nous contacter : redaction@laficelle.com

Festival mondial des roses

Rose blanche, rouge, jaune, rose ou pourpre... moderne ou ancienne, les roses seront à nouveau les reines de Lyon du 4 avril au 10 octobre 2015, pour rappeler aux Lyonnais une histoire méconnue sinon oubliée, le temps où la ville était la capitale mondiale de la production de rose.

◆ Terre des roses : l'exposition

Du 4 avril au 5 juillet 2015 à l'Orangerie du Parc

Ils se nomment Guillot, Ducher, Meilland ou Orard et ils ont participé à la renommée de Lyon, capitale mondiale des roses. Dans le cadre du Festival mondial des roses qui se déroule d'avril à octobre 2015, le Jardin botanique de Lyon, en partenariat avec la Métropole de Lyon et l'association Roses Anciennes en France, rend hommage à ces roséristes de talents qui cultivent la rose avec un savoir-faire hors du commun.

Une exposition colorée.

Du 4 avril au 5 juillet, l'exposition « Terre des Roses », retrace les grandes étapes de l'histoire des roses, depuis l'introduction des premiers rosiers, jusqu'aux hybrides modernes. Le visiteur revivra ainsi l'histoire de ces grandes familles de roséristes lyonnais qui ont permis au fil des années, la création de nouvelles variétés de roses aux couleurs étonnantes, du pourpre au multicolore, en passant par des tons de jaunes vifs voire orangés. Cette exposition de 200 mètres carrés se tient dans l'Orangerie du Jardin Botanique, récemment rénovée, et tout près de la roseraie historique, dans laquelle les créations des roséristes lyonnais se sont mises à l'honneur, lorsque les roses seront en fleur au mois de mai. Lyon fut en effet la capitale mondiale des roses. Des milliers de variétés et de très nombreux obtenteurs rayonnaient par leur inventivité qui permettait de faire connaître les créations lyonnaises à travers le monde entier. Aujourd'hui, avec 10 roséristes en activité, La métropole de Lyon et la

région Rhône-Alpine sont en tête de la création de roses en Europe et en seconde position en France pour la production de rosiers.

Une programmation culturelle autour de l'exposition

Un programme d'animations a été élaboré autour de l'exposition « Terre des Roses ». Il s'adresse aux adultes avec : Des visites express sur le temps midi
Des visites guidées de la roseraie du jardin botanique
Des ateliers d'écriture
Pour les familles, des ateliers sont proposés le dimanche sur des thématiques différentes « les dessous de la rose », « la rose, sa muse », « la rose des sens ».

◆ Le Jardin des imprimeurs

Du 9 avril au 12 juillet au Musée de l'Imprimerie

L'imprimerie a rapidement vu dans la botanique et l'horticulture des sujets sources de création. Les livres, publicités et imprimés divers dédiés à la promotion et au commerce des fleurs, utilisèrent des procédés novateurs : bois et cuivres gravés, lithographie, chromolithographie, impression en couleurs etc. A travers tous ces documents d'époque, l'exposition raconte l'histoire très colorée d'une spécificité lyonnaise, autour de la rose. Parallèlement à ses propres collections, le Musée de l'imprimerie et de la communication graphique met en scène, pour cette exposition, les ressources de plusieurs institutions : 120 documents de la Bibliothèque municipale de Lyon ont, pour l'occasion, été sortis de son fonds ancien.

On trouve aussi des ressources des jardins du Sénat, de l'Université Lyon 1, de la Société lyonnaise d'horticulture et de collections privées notamment.

◆ Un week-end éclatant!

Le 30 et 31 mai au Parc de la Tête d'Or
Le point d'orgue des manifestations aura lieu pendant tout un week-end, les 30 et 31 mai 2015.

Le parc de la Tête d'Or s'anime pour célébrer la rose dans les 3 roseraies rénovées, avec des animations grand public et familiales pour petits et grands : art floral, secret de fabrication du parfum de rose, défilé de mode, concerts de plusieurs écoles de musique lyonnaises, ateliers botaniques, parade dégustée...

Des peintres de l'Académie Lyonnaise de Peintures croqueront les roses de la roseraie.

Pour les plus petits et les familles, des ateliers contes seront proposés et un bibliobus stationnera au parc de la Tête d'Or tout le week-end.

Le public pourra également découvrir des structures actives dans le monde de la rose comme les associations, les roséristes, etc. pour tout savoir sur la reine des fleurs et sur les astuces pour cultiver son jardin.

◆ La Rose et Le Vent

Du 27 mai au 10 octobre au parc de la Tête d'Or

Nicolas Roux Dit Buisson prend possession de la grande roseraie du parc pour une exposition photographique intitulée La Rose et Le Vent. L'artiste propose une expérience poétique dans l'univers des roses. Ses images monumentales renouvellent les liens entre cette fleur si particulière et la poésie et provoquent chez le visiteur une

émotion inédite.

Chaque lieu caractéristique de la roseraie est assimilé à un espace poétique : Rose des vents, Portes du paradis, Chambre des secrets, Galerie des émotions et Couloirs du vent.

◆ Au commencement de la grande roseraie

Du 20 mai au 14 août aux Archives municipales

Le vendredi 19 juin 1964, la roseraie internationale de Lyon est inaugurée au cœur du parc de la Tête d'Or par le ministre de l'agriculture Edgar Pisani et le maire de Lyon Louis Pradel, en présence de la princesse Grace de Monaco.

Lyon écrit ce jour-là une nouvelle page de son roman de la Rose...

L'exposition, réalisée avec le concours de la Direction des Espaces Verts et la participation de l'INA est une invitation à plonger dans la mémoire de l'événement grâce aux actualités télévisuelles et aux prises de vue des photographes de l'époque, à découvrir jusqu'au 14 août, les coulisses de sa

création et à parcourir ce jardin de roses comme les premiers visiteurs...

Des interventions poétiques et littéraires d'étudiants en lettres modernes de l'Université catholique de Lyon, dans le Centre d'Echanges de Lyon Perrache. Une soirée musicale le 18 juin à 19h.

◆ Roses, une histoire lyonnaise

Du 22 mai au 31 août aux Musées Gadagne

Si la réputation de Lyon est établie pour la gastronomie et la soierie, son histoire avec la rose, fleur parmi les fleurs, est tout aussi singulière et passionnante ! Pas moins de 3000 roses sont créées à Lyon au 19^e siècle : la ville connaît alors une véritable effervescence et la renommée des rosiéristes lyonnais devient mondiale.

La rose à Lyon, c'est une formidable histoire de familles et de passionnés qui ont créé et commercialisé ces roses dans le monde entier, une histoire notamment liée à l'Impératrice Joséphine qui fera don de sa collection de Malmaison à la Ville.

La rose est aussi source d'inspiration

pour les Beaux-arts et pour les créateurs des textiles de soie lyonnais et une matière première pour l'industrie de la cosmétique et du parfum.

La Fédération mondiale des sociétés de roses a choisi Lyon pour son Congrès mondial, fin mai 2015, qui se tient une fois tous les trois ans. A cette occasion, le musée Gadagne, musée d'histoire de la ville de Lyon, présente une exposition sur la rose, une belle histoire lyonnaise. Livret pour les adultes et livret-jeu pour les enfants disponibles gratuitement à l'accueil.

Parcours spécial enfants (à partir de 6 ans) décliné sous forme d'illustrations jeunesse pour découvrir et rêver autour de l'histoire de la rose.

Un fleurissement exceptionnel de roses de la grande cour et des jardins Renaissance des musées Gadagne sera mis en place pendant tout l'été.

Une programmation variée autour de l'exposition attend les visiteurs : visites guidées, conférences, ateliers, balades urbaines, spectacles...

Notre métier, vous accompagner.



Conseil
Prévoyance
Obsèques
Fleurs et ornements
Marbrerie

LE CHOIX
FUNÉRAIRE

LE CHOIX DE LA VIE

www.ets-chaboud.fr

Dans les moments les plus difficiles de la vie, nous avons tous besoin d'être bien accompagnés.

Au Choix Funéraire, **notre différence, c'est l'humanité et l'implication de nos équipes.**

Nous guidons vos choix, vous **conseillons et réalisons toutes vos demandes**, des plus simples aux plus personnelles, toujours au prix juste.

Pour offrir à chacun l'hommage unique qu'il mérite.

ETS CHABOUD



69008 LYON

154 cours Albert Thomas
04 78 74 71 26

69300 CALUIRE

15 rue Jean Moulin
04 78 91 87 92

69004 LYON

1 rue Hermann Sacron
04 78 29 87 17

ETS Choix Funéraire 491 289 260 / N°146 12 13 2111



Passage Mermet

Ombres de la Croix-Rousse

Josette Aschenbroich-Bordet